**Annexe N°7 – Ligne de pouvoir**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **De quoi s’agit-il ?**  La Ligne de pouvoir est un outil participatif qui permet d’identifier les facteurs d’oppressions, de reconnaissance sociale et les normes sociales qui existent dans une société donnée. Ces facteurs s’articulent entre eux et produisent des relations de pouvoir et domination au sein du groupe des femmes, du groupe des hommes et entre hommes et femmes. Cet outil permet de rendre visible la façon dont ces facteurs s’articulent entre eux et sont légitimés dans la société.  C’est un outil qui suscite généralement beaucoup de débats au sein des participant·es, il montre la façon dont les normes sociales sont ancrées et ont un impact dans la vie de ceux-ci et celles-ci. | | C:\Users\Public\Documents\QDM\photo ADA\20210420_164328.jpg |
|  | | |
| **Quel lien avec le DSE Empowerment ?**  La Ligne de pouvoir est un outil qui permet **d’identifier** **les normes sociales,** les **facteurs d’oppression** qui la sous-tendent et la façon dont ils affectent la vie des patient.es et produisent du desempowerment.  Elle peut être utilisée pour identifier et prendre conscience de l’existence des facteurs d’oppression avec un groupe de patient·es, dans la phase diagnostic et prise de conscience avant le travail d’élaboration des indicateurs ; mais également pour renforcer leur pouvoir d’agir et construire des stratégies de résistance et/ ou, pour identifier les facteurs sur lesquels le projet peut intervenir.  Dans les projets Ruche et EMPOWER, il a été utilisé pour identifier les facteurs de desempowerment des patient·es, dans la phase diagnostic et de conscientisation, avant le travail d’élaboration des indicateurs. | | |
|  | | |
| **Quand l’utiliser ?** | La ligne de pouvoir peut s’animer au cours d’un atelier collectif.  Un atelier dure au minimum 2 **heures**. | |
| **Pour se préparer** | Pour le·la facilitateur·rice :   * Marqueurs de couleur, feuilles A4 des couleurs différents (4 couleurs) * Le·la facilitateur·rice élabore préalablement une série de profils de femmes et d’hommes qui existent dans la société porteurs·ses des facteurs tant d’oppression que de reconnaissance sociale, et les note sur des papiers A4. Une couleur pour les femmes une autre pour les hommes. * Elle·Il prépare aussi deux séries de flèches de couleurs différentes : une couleur pour les facteurs d'oppression et une autre pour la reconnaissance sociale. | |

**Comment l’animer ?**

**Déroulé :**

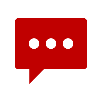
Sur une ligne imaginaire, le·la facilitateur·rice place le signe (+) sur une extrémité et le signe (-) sur l’autre extrémité. De chaque côté de la ligné la·le facilitarice·teur posera une feuille de couleur différente pour les facteurs d’oppression et de l’autre côté les facteurs de reconnaissance sociale. C’est en analysant ces facteurs que les participant·es vont positionner les profils. Cette analyse se fait durant la discussion, le rôle de la·le facilitatrice·teur est de recueillir les facteurs évoqués durant la discussion sur des flèches correspondant aux facteurs d’oppression et de reconnaissance sociale. *Voir le déroulé de l’animation ici-bas*. La ligne n’a pas une longueur définie, elle dépend du temps dédié (plus elle est longue plus de temps de débats il faudra lui dédier), et nombre de participant·es, l’idéal est que chaque participant·e ai au moins un profil à lire.

Avant de commencer l’activité, le·la facilitatrice·teur explique, le fonctionnement de la ligne, c’est qu’est un facteur d’oppression, en général, l’illustre en demandant un exemple aux participant·es, puis les facteurs de reconnaissance sociale et vérifie aussi la compréhension du groupe.

Ensuite, Le·la facilitateur·rice distribue **les profils des femmes.** Chaque participante reçoit un profil de femmes, le lit à haute voix et le place sur la ligne imaginaire (sur le sol) selon le pouvoir que la participante pense que cette personne possède par rapport aux difficultés qu’elle rencontre, aux facteurs d’oppression, et/ou de reconnaissance sociale, et bien sûr en relation aux autres profils. Une fois qu’elle a posé le profil, la·le facilitatrice·teur demande aux participant·es s’ils·elles sont d’accord avec l’emplacement choisit. Les participant·es discutent entre elles·eux et doivent se mettre d’accord sur l’emplacement du profil sur la ligne. C’est lors de ces discussions que les facteurs d’oppressions émergent, ceux de reconnaissance sociale aussi, selon la force et/ou le poids de chacun dans la société, les participant·es vont modifier ou pas l’emplacement choisit initialement.

Au fur et à mesure des débats le·la facilitateur·rice note sur les flèches les facteurs d’oppression et de reconnaissance sociale soulevés dans les discussions par les participant·es. Lorsque le débat est terminé et que la majorité du groupe s’est accordé sur l’emplacement, du profil le·la facilitateur·rice lit les facteurs notés sur les flèches et les pose. C’est le moment où les participant·es comprennent la notion des facteurs, ainsi que leur articulation et leur impact dans la vie des femmes.

Une fois que les participantes ont terminé avec les profils des femmes, le·la faciltateur·rice distribue aux hommes les profils des hommes. Et la même dynamique reprend. Les profils des femmes et des hommes s’inscrivent dans la même ligne de pouvoir. Ainsi l’entré des profils des hommes dans le jeu, va forcément questionner et modifier la place des femmes.

Les profils peuvent bouger à tout moment car l’apparition d’un nouveau profil peut questionner la place du précédent.

Les profils des hommes doivent s’intercaler sur la même ligne que ceux des femmes

Le·la facilitateur·rice ne doit pas influencer l’emplacement des profils mais doit faciliter la réflexion et le questionnement sur les facteurs qui vont positionner les femmes et les hommes plus ou moins haut ou bas, sur la ligne de pouvoir.

Exemple de profil de femme :

« Je suis une femme de trente ans, co-épouse (deuxième), vendeuse au grand marché. J’ai 3 enfants : deux garçons et une fille, je suis porteuse du VIH. »

Exemple de profil d’homme :

« Je suis un homme de 47 ans, marié en union polygame, j’ai 5 enfants et je suis commerçant. Je suis porteur du VIH ».

A la fin de l’atelier, le·la facilitateur.rice fait une synthèse de l’atelier soulevant les discussions importantes et demande s’il y a des profils qui ont manqué à la ligne de pouvoir, puis explique la notion de genre intersectionnel de la façon la plus claire possible en s’appuyant sur l’atelier et les discussions.